

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Artikel: Le billet du Crazet : par les Allemagnes...
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILLET DU CRAZET

Par les Allemagnes...

Dans le village de Trifougni, célèbre par l'Abbaye qui s'y célébra en 1811, vivait il y a quelques années un certain Camille Vantail. Il n'était pas puissamment riche malgré son taureau de nonante-cinq et ses quelques poses de terrain. Il possédait pourtant, d'après lui, un trésor : son fils, prénommé Claude en souvenir de son parrain, et qui était un brave garçon ne courant pas (ou peu) après les filles, un bocon tempérant (oh, pas trop), quoi, le digne fils à son père.

Or, ce dernier eut un jour l'idée d'envoyer son rejeton apprendre l'allemand à Soleure où se trouvait la tante du copain qui avait donné les petites cuillers en argent aux époux Vantail, lors de leurs noces. Il faut bien dire que Claude n'aimait pas tant les gens d'Outre-Sarine, rapport à un jeune valet bernois reparti chez lui avec la fille du syndic, une jolie pernette pas trop sauvage.

Mais que voulez-vous, il fallait obéir. Le père ordonnait au fils d'aller à Soleure, le fils irait. Ce qui prouve que cette histoire (authentique) s'est passée, il y a déjà bien des années.

Le père et le fils prirent donc le train (ce fut plutôt le train qui les prit, mais enfin...) sous les adieux émouvants des villageois venus assister au départ, adieux dirigés par le grand mouchoir à carreaux de Mme Vantail.

Une fois que Camille eut remis son fils à la tante du copain qui... (voir plus haut) et fut rassuré sur la question de la nourriture et de l'entretien, il rentra directement à Lausanne.

Il y rencontra l'Alfred du Pré d'en Haut qui l'invita à boire un verre. Ca-

mille raconta son histoire et, décis sur décis, demis sur demis, avec quelques litres en surplus à cause de la mévente des vins vaudois, le brave fermier sentit peu à peu les vapeurs de l'alcool envahir son cerveau et il sombra dans le sommeil.

Alfred s'en fut et il eut la délicatesse de ne pas payer l'addition. Quand l'heure de la fermeture du café arriva, les garçons saisirent Camille avec respect, qui par les pieds, qui par les bras, et le déposèrent sur le confortable bord d'un trottoir.

Il pleuvait ! Camille se mit à chanter : « Oh ! Vin... soleil de ma vie... » Deux agents le surprirent à répéter : « So... So... soleil... »

On le mit donc à l'ombre.

Le lendemain, Camille trouva madame Vantail en train de lessiver. Elle l'embrassa et lui demanda des nouvelles du « petit ».

— Oh ! répondit Camille, il se plaît bien...

— menteur...

— Hein ! s'écria le pauvre père.

— menteur, regarde un peu par la fenêtre.

Camille vit son fils qui rentrait des betteraves. Claude ne s'étant pas plu à Soleure était revenu, mais *avant son père*.

G. Rieben.



Aux 3 Tonneaux

Le rendez-vous
des Vaudois
chez un Vaudois

Grand-St-Jean

GIVEL